

- L'ONOMASTIQUE HURRITE A DILBAT ET SES IMPLICATIONS HISTORIQUES -

par

Dominique Charpin

+

+ +

A la différence des époques antérieures, Empire d'Agadé et dynastie d'Ur III, nous ne possédons pour la période paléo-babylonienne aucune inscription historique d'un quelconque souverain hurrite (1). Notre connaissance se réduit alors à deux types de sources. D'une part des conjurations en langue "subaréenne", dont certaines apparaissent indubitablement écrites en langue hurrite, quoique de compréhension fort malaisée (2). D'autre part, l'anthroponymie, qui se trouve revêtue d'une importance excessive, puisque, en l'absence d'autres documents, c'est à elle seule que l'on a recours pour retracer l'histoire entière d'un "peuple".

Une série d'études récentes se sont attachées à analyser cette onomastique hurrite dans les principaux sites où elle est attestée à l'époque paléo-babylonienne : A. Draffkorn-Kilmer (1959) pour Alalah (3), A. Loretz (1969) pour Chagar-Bazar (4), J. M. Sasson pour Mari (1974)(5), sans parler de Tell Shemsharra.

Toutefois, le premier site où la présence hurrite sous la première dynastie de Babylone a été reconnue est Dilbat, grâce aux travaux d'A. Ungnad (1909); celui-ci décela, parmi les textes publiés par lui dans V.S. VII (1909), une douzaine de noms propres qu'il qualifia de "mitanniens". Son analyse a été résumée et prolongée par l'étude de I.J. Gelb (1944 : 3-4 et 65), qui fait depuis autorité.

Cependant l'étude de Ungnad date de 1909, et depuis lors notre connaissance de l'onomastique hurrite a largement progressé, en particulier grâce aux textes de Nuzi (6). De plus, le corpus des textes provenant de Dilbat s'est récemment accru, notamment par la publication d'Y.O.S. XIII (J.J. Finkelstein 1972), en sorte qu'un nouvel examen de la question apparaît nécessaire (7).

On ne saurait se dissimuler les difficultés d'une telle étude qui sont de deux ordres principalement. En premier lieu se pose la définition même des "textes provenant de Dilbat". Aucune fouille scientifique n'ayant été effectuée jusqu'à présent, c'est par les clandestins que les musées se sont procuré ces documents, que l'on sait être originaires de deux tells différents. L'attribution ne peut donc reposer que sur des critères internes (8): serment par le dieu Ura<sup>š</sup>, onomastique théophore (Ura<sup>š</sup>, Lagamal), points de repère géographiques (lieux-dits, etc...). Une certaine marge d'approximation subsiste donc, et des confusions sont toujours possibles avec la ville de Ki<sup>š</sup>.

D'autre part, quoique notre connaissance de l'onomastique hurrite ait fait de grands progrès depuis l'époque où travaillait Ungnad, il reste encore une zone d'indétermination assez importante (9), notamment en ce qui concerne les hypocoristiques. Cela nous obligera à distinguer entre les noms propres incontestablement hurrites, et ceux dont l'identification est plus douteuse.

Les études onomastiques n'ont cependant qu'un faible intérêt pour l'historien si elles ne débouchent sur la question de la place occupée par le groupe considéré au sein de la société prise dans son ensemble. En l'occurrence, Gelb est parvenu à cette conclusion que : "les Hurrites dans ces documents semblent former une colonie centrée autour de cette seule cité", à savoir Dilbat. On verra comment un ré-examen serré des textes, ainsi que l'exploitation de nouveaux documents, permettent de critiquer cette notion de "colonie" reprise par tous les auteurs.

## 1. ETUDE ONOMASTIQUE.

### 1.1. Problèmes de méthode.

L'identification de certains NP de VS 7 comme hurrites (on disait alors "mitanniens") a été opérée par A. Ungnad sur une double base : d'une part, l'onomastique de Nippur à l'époque cassite, d'après les documents publiés par Clay dans BE XIV et XV ; d'autre part, les premières tablettes de Nuzi. Grâce à ces parallèles, Ungnad détermina que huit noms étaient sûrement hurrites, et trois autres avec moins de certitude.

Depuis lors, si le corpus de référence a notablement grossi, la méthode même d'identification n'a guère évolué. Le mécanisme en est démonté par E. Laroche (1966 : 344) : "On opère de la façon suivante : si un nom, syrien par exemple, résiste à toute interprétation sémitique ou anatolienne, on postule son caractère hurrite. On en entreprend l'analyse ; en fait, on le découpe, plus ou moins arbitrairement, en deux éléments, un radical et un "formant" ou "suffixe", ou bien deux radicaux sémantiques. On établit des séries à double variable, et l'on obtient un catalogue de composés et de dérivés contenant des termes réputés hurrites. L'étude magistrale de Purves sur les noms de Nuzi, dans NPN, demeure à cet égard le modèle du genre." C'est d'ailleurs à ce modèle que se sont conformés A. Draffkorn-Kilmer (1959) et J.M. Sasson (1974).

### 1.2. Fichier onomastique.

Pour chacun des NP de ce fichier (classement par ordre alphabétique à l'intérieur de chaque catégorie), nous indiquons sa transcription pleine selon les conventions les plus courantes (cf. SASSON 1974), -les références au(x) texte(s) où il se trouve cité-, une bibliographie non exhaustive -, et, le cas échéant, nous ajoutons un commentaire.

Par souci de précision, les NP sûrement hurrites (1.2.1.) ont été distingués de ceux qui peuvent l'être sans certitude (1.2.2.), et enfin ceux dont l'origine hurrite est douteuse ou exclue (1.2.3.).

La numérotation est toutefois continue afin de faciliter ultérieurement les renvois.

#### 1.2.1. Noms sûrement hurrites.

- N° 1 : Agap-ta'e.

Références : VS 7, 76 : 11-12 = we-du-um-li-ib-lu-uṭ DUMU a-ga-ap-ta-e  
VS 7, 125 : 30-31 = <sup>d</sup>UTU-ma-gir DUMU á-ga-ap-ta-e

Bibliographie : - Ugnad (1909 : 9, n° 2)  
- NPN, p. 198 sub akap-

- N° 2 : Agap- (...).

Référence : YOS 13, 246 : 1 = 1 SAG.İR SU. BIR<sub>4</sub><sup>ki</sup> a-ga-ap- [ ] MU.NI  
Bibliographie : Finkelstein JCS IX (1955) p. 1 et 4a.

Commentaire : les traces qui subsistent de la fin de ce nom propre ne permettent pas de le compléter avec certitude ; pour les différentes possibilités, cf. NPN p. 198 sub: akap-.

- N° 3 : Arip-Teš<sub>ub</sub>.

Référence : YOS 13, 370 : 18-19 : a-[ri-i]p-te-<sup>r</sup>eš<sup>v</sup>-[š<sub>u</sub>-ub DUMU a]lī-wa-aq-[rum  
Bibliographie : NPN, p. 204 sub arip-.

Commentaire : la tablette est en très mauvais état, mais les traces ne semblent pas convenir à une autre restauration, par exemple celle d'un NP akkadien. Nous avons donc suivi l'index de Finkelstein (1972 : 48a), bien que ce soit le seul exemple à Dilbat d'un Hurrite dont le père porte un NP akkadien (cf. 2.3.2.2. p. 14).

- N° 4 : Tuba-š<sub>enna</sub>.

Référence : YOS 13, 167 : 12 = e-tel-pu-a-hi š<sub>a</sub> du-pa-š<sub>e</sub>-en-na

Commentaire : ce nom est un des plus intéressants de ceux que nous livrent les documents de Dilbat. On peut aisément le décomposer en deux éléments, dont le second ne fait guère difficulté, puisqu'il s'agit du mot hurrite pour "frère". On le rencontre cependant plus couramment sous la forme š<sub>enni</sub> (NPN, p. 255 sub-š<sub>enni</sub>). La forme š<sub>enna</sub> se trouve toutefois également à Alalah VII (Draffkorn-Kilmer 1959 : 51 sub š<sub>enna</sub>-k(k)i et p. 103). Cette alternance a/i à la finale peut avoir une signification morphologique. Elle peut être simplement phonétique. Si la forme n'est pas exactement parallèle à celle de Nuzi, c'est que l'on peut avoir affaire à des variantes dialectales, vu l'écart chronologique et géographique qui sépare Dilbat de Nuzi. N'oublions pas qu'à Adal-š<sub>enni</sub> au 2<sup>e</sup> millénaire, correspond Adal-š<sub>en</sub> au 3<sup>e</sup>.

Quant au premier élément, il semble qu'on le rencontre à Alalah VII sous la forme -duppa (Draffkorn-Kilmer 1959 : 111), que l'auteur rattache à la racine tupp- qui signifie "fort".

Comment, toutefois, ne pas rapprocher ce nom du tbš<sub>n</sub> d'Ugarit (cf. Gröndhal 1967 : 266) ? Un problème est cependant posé par l'opposition /b/ de l'ougaritique et /p/ du babylonien. Ce cas est bien différent de l'alternance t/d à l'initiale, si, comme il est vraisemblable, l'opposition sourde/sonore n'était pas pertinente à l'initiale en hurrite. Sans que l'on puisse encore apporter une réponse définitive, voici les réflexions que ce cas nous suggère. Soulignons d'abord qu'une tentative trop rapide de conciliation est impossible, étant donné qu'en babylonien le signe BA ne peut avoir la valeur pa. Mais ne pourrait-on penser que la graphie du-pa-, donc la non-notation de la gémée intervocalique, est déjà une amorce de la loi de Sturtevant qui régit au X<sup>e</sup> siècle la graphie des textes de Nuzi ou de Hattuša ? Si tel était le cas, vu le système de la graphie babylonienne, ne faudrait-il pas repenser de façon plus "complexe" ce mode de notation d'une sourde par la reduplication graphique, et celui de la sonore par la symbolisation simple ? Sauf cas de dialectisme toujours possible, <sup>x</sup>tuba- pourrait bien être séparé de tup(p)i-, ou représenter tubbi-. Notons également une difficulté supplémentaire, qui provient du fait qu'ici š<sub>enna</sub> est écrit avec un š, et non avec le t, habituel en alphabétique pour ce mot.

- N° 5 : Hubida.

Références : VS 7, 126 : 2 = hu-bi-da BAHAR<sub>2</sub>  
VS 7, 161 : 6 = XXX-i-qi-<sup>v</sup>sa-am DUMU hu-bi-da

Bibliographie : NPN, p. 218 sub hup.

Ungnad (1909 : 15 n° 7), qui conservait quelques doutes quant au bien fondé de l'identification.

- N° 6 : Hubidu.

Référence : YOS 13, 204 : 11 = hu-bi-du

Bibliographie : cf. n° 5.

- N° 7 : Kuzuh-adal.

Référence : YOS 13, 278 : 11 = IGI ku<sup>!</sup>-zu-uh-'a-dal

Bibliographie : NPN, p. 231 sub Kusah-atal ; Sasson 1974 : 380 sub Kuzuh-adal ; Draffkorn 1959 : 42.

Commentaire : Il faut corriger légèrement le premier signe, qui pourrait être da, pour obtenir un bon ku, mais cela n'a rien de drastique. On remarquera que Finkelstein (1972 : 62 b) lisait ku-zu-uh-IM.RI ; mais le parallèle avec le N° 12 impose ici aussi de lire 'a-dal.

- N° 8 : Pindiya.

Références : VS 7, 128 : 5 = pí-in-di-ia

VS 7, 170 : idem.

Bibliographie : Ungnad (1909 : 11 n° 4)

Draffkorn (1959 : 48) : Pendi-ya.

- N° 9 : <sup>v</sup>Senna-tilla.

Référence : VS 7, 147 : 9 = I DUMU <sup>v</sup>se-na-til-la

Bibliographie : Ungnad (1909 : 13, n° 6).

NPN, p. 255 sub <sup>v</sup>Senna-.

Commentaire : la présence du DUMU précédant ce nom propre bien hurrite est difficile à expliquer d'un point de vue onomastique ; mieux vaut considérer qu'il s'agit ici du cas, bien attesté, où un récipiendaire est catalogué comme mar NP ; inexplicable demeure en revanche le su à la fin de la ligne, qui pourrait également appartenir à la ligne précédente selon Ungnad.

- N° 10 : Tahaya.

Référence : VS 7, 128 : 12 = ta-ha-ia

Bibliographie : Ungnad (1909 : 10, n° 3)

NPN, p. 261 sub tah-.

- N° 11 : <sup>v</sup>Sau-mati.

Référence : YOS 13, 410 : 2 = ta-ri-bu-um DUMU <sup>v</sup>sa<sup>!</sup>-ú-ma-ti

Bibliographie : Draffkorn-Kilmer (1959 : 102).

NPN, p. 249 sub <sup>v</sup>Sau-madi.

Commentaire : On trouve dans l'index de Finkelstein (1972 : 75 a) la transcription ta-u-ma-ti, mais la correction d'un ta en <sup>v</sup>sa ne pose en paléo-babylonien aucun problème.

- N° 12 : Teš<sup>v</sup>sub-adal

Référence : VS 7, 72 : 10 : IGI te-eš<sup>v</sup>-su-ub-'a-tal

Bibliographie : Ungnad (1909 : 8, n° 1).

NPN, p. 207 sub-atal (pour la lecture -atal et non ari).

Sasson (1974 : 375) pour la lecture -adal et non atal.

Commentaire : Comme au N° 7, on trouve la graphie 'a, alors qu'à Mari on trouve seulement a.

- N° 13 : Unap-š<sup>v</sup>senna

Références : YOS 13, 61 : 3 = I<sub>s</sub> IR-ku-bi DUMU ú-nam-š<sup>v</sup>e-en-na

YOS 13, 204 : 12 : ú-na-am-š<sup>v</sup>e-en-na

Bibliographie : NPN, p. 272 sub unap-.

Commentaire : Gröndhal (1967 : 229) pour unap- et non unab- comme Draffkorn (1959 : 112). On remarquera ici encore le deuxième élément -š<sup>v</sup>senna au lieu de -š<sup>v</sup>senni comme à Nuzi (cf. commentaire du N° 4).

1.2.2. Noms pouvant être hurrites.

Sont rangés dans cette catégorie les NP dont l'identification, sans être aussi assurée que celle des NP analysés ci-dessus, n'en est pas moins probable, ou simplement possible.

- N° 14 : Abuš<sup>v</sup>ka

Référence : VS 7, 101 : 21 = ì-lí-a-wi-lim DUMU a-bu-uš<sup>v</sup>-ka<sup>!</sup>?

Bibliographie : NPN, p. 23 b.

Clay, YOR 1 (1912) p. 47a.

Commentaire : Ungnad (1909 : 16, n° 11) lisait ce nom a-bu-uš<sup>v</sup>-ma (?) et doutait de son origine hurrite. Si l'on corrige le dernier signe (qui débordait sur la tranche et semble érasé d'après sa copie), on obtient un bon NP hurrite.

- N° 15 : Aripki

Référence : YOS 13, 204 : 8 = a-ri-ip-ki?

Bibliographie : Wiseman (1953) p. 129 = a-ri-ip-ki, non repris apparemment par Draffkorn (1959).

Commentaire : Finkelstein (1972 : 48a) lit ce nom a-ri-ip-x x x ... . Le quatrième signe semble pourtant bien un ki. Il reste cependant sur la ligne deux traces de signes illisibles, en sorte que le nom pouvait être plus long que nous ne l'avons restauré, mais il semble d'origine hurrite incontestable.

- N° 16 : Arteia.

Référence : VS 7, 161 : 12 = ar-tə-ia<sup>!</sup>

Bibliographie : Ungnad (1909 : 16, n° 9)

NPN, sub ar-.

Wiseman (1953) p. 129 = ar-te-ia (non repris par Draffkorn).

Commentaire : Ungnad lisait ce nom ar-te-zu, et doutait de son origine "mitannienne". Si l'on corrige le zu en ia, ce qui n'est pas excessif, ce doute est supprimé.

- N° 17 : Baliya.

Référence : VS 7, 154 : 13 = ba<sup>!</sup>-li-ia

Bibliographie : Ungnad (1909 : 12, n° 5)

Wiseman (1953 : 131a) = ba-li-e-ia (cf. Draffkorn 1959 : 138 dans la liste B, car peut également dériver du hurrite pal et du sémitique ba'l; pour ce dernier cas, cf. Gröndhal 1967 : 330 sub ba'aliya)

Commentaire : pour que le rapprochement avec A<sup>!</sup>alah VII soit possible, il faut de toute façon corriger légèrement (un zu en ba').

- N° 18 : Eni<sup>v</sup>sa (...).

Référence : YOS 13, 204 : 30 = IGI IR-É-i-bi-a-nu SIPA (?) DUMU e-ni-<sup>v</sup>sa-x

Bibliographie : NPN, sub eni-.

Commentaire : si le premier élément peut être hurrite, les traces conservées pour le dernier signe ne permettent pas de restaurer le nom complètement.

- N° 19 : Eteia.

Référence : VS 7, 154 : 3 , 9, 40 = e-te-ia

Bibliographie : NPN, p. 49 et 211b.

Draffkorn (1959 : 26).

Commentaire : ce nom n'est qu'un des nombreux exemples des difficultés créées par les hypocoristiques. C'est à Ungnad que revient le mérite d'avoir mis en évidence l'existence d'un élément -ia servant à former les hypocoristiques en hurrite, mais il soulignait en même temps l'ambiguïté créée par une telle situation, puisqu'aussi bien on rencontre cet élément dans la formation des hypocoristiques akkadiens, (1909 : 11). En l'occurrence, Eteia pourrait aussi être hypocoristique d'un nom akkadien en Etel- (cf. Ranke, BE, series D, volume III (1905, p. 81b

- N° 20 : Ganzi.

Référence : VS 7, 153 : 32 = XXX-iš<sup>v</sup>-me-an-ni DUMU ga-an-zi

Bibliographie : NPN, sub kanz-

Commentaire : ce NP fait problème, puisqu'il s'agit d'un patronyme, alors que tous les NP hurrites composés sur kanz- sont des noms de femmes (outre Nuzi, cf. Sasson 1974 : 363, pour Mari = 4 attestations de femmes nommées Kanzi ; Draffkorn 1959 : 38 pour Alalah). Voir de plus à l'époque d'Ur III, ITT V 6867, 6' = gan-zu GEME<sub>2</sub> NP, lu à tort hé-zu par Limet Anthroponymie sumérienne (1968) p. 430). Il existe cependant des cas, rares, il est vrai, où un individu est désigné par le nom de sa mère.

- N° 21 : Hui<sup>v</sup>s.

Référence : YOS 13, 278 : 12 = IGI hu-wi-iš<sup>v</sup> DAM<sup>!</sup>.GAR

Commentaire : Finkelstein (1972 : 53B) lit cette ligne Hu-PI-is-ta-gar (corriger gar de l'indexe en gâr), ce qui est peu vraisemblable. On serait tenté de lire les deux derniers signes au prix d'une correction minime DAM<sup>!</sup>.GAR (cf. la graphie en 279 : 12, fort proche). Reste donc un NP hu-wi-iš<sup>v</sup>, qu'il est difficile de ne pas rapprocher de gbiš<sup>v</sup> attesté à Ugarit, et qualifié de hurrite (hry) (cf. Gröndhal 1967 : 310). On aurait donc affaire à la racine hui-š<sup>v</sup>, pour laquelle, cf. NPN, p. 217 et Laroche 1966 : 352. L'équivalence serait précieuse puisqu'à un h cunéiforme syllabique correspondrait le g de l'alphabétique, comme cela est déjà attesté pour la racine haš<sup>v</sup> = "entendre", etc... D'après l'Ugaritique, la forme aurait donc été : huw'iš<sup>v</sup>, ce que l'akkadien ne pourrait rendre.

- N° 22 : Madiya.

Référence : TCL I, 133 : 5 , 13 = ma-di-ia

Commentaire : Thureau-Dangin lisait la l.5 de ce texte :  
KI ib-ni-<sup>d</sup>URAS<sup>v</sup>-ma-di-ia (TCL I, p. 26 b), ce qui est invraisemblable, comme l'est d'ailleurs sa proposition d'identifier une divinité nommée Uras-madiya (p. 67 b , sans justification, non reprise par Deimel). Mieux vaut découper deux NP, Ibni-Uraš d'une part, Madiya de l'autre. Ce dernier NP pourrait être rapproché du NP hurrite Matiya (cf. NPN, p. 96-97), formé sur la racine mati- (Laroche 1966 : 352). Une origine sémitique de ce NP ne peut cependant être exclue, vu l'onomastique des autres membres de la famille (Père : Idin-Lagamal ; autre fils : Ibni-Uraš<sup>v</sup> et Iluni).

1.2.3. NP dont l'origine hurrite est douteuse ou exclue.

On donnera ici un échantillon de quelques NP dont l'origine n'est ni sumérienne, ni akkadienne, mais dont l'appartenance à l'onomastique hurrite est très douteuse. Nous avons laissé de côté les noms qui pouvaient être rangés dans l'onomastique élamite ou cassite, malgré l'absence de telle qualification. Cette étude sera systématiquement reprise.

- N° 23 : Bazizu.

Référence : VS 7, 126 : 1 = ba-zi-zu.

Commentaire : étant donné que tous les autres noms de cette liste sont suivis d'un patronyme ou d'une fonction, on aurait pu segmenter en Bazi SU en considérant que SU le désigne comme subaréen (quoique à l'époque paléobabylonienne SU.BIR<sub>4</sub><sup>(ki)</sup> remplace le simple SU d'Ur III). C'est cependant fort peu vraisemblable.

- N° 24 : Bazzi (?).

Référence : YOS 13, 84 : 3 = hu-za-lum DUMU ba-az-zi-x x x

Commentaire : la lecture ba-az-zi est adoptée par Finkelstein (1972 : 49 b). On aurait pu la mettre en rapport avec NPN p. 244 sub pazz-. Toutefois, ce même passage est lu par Stol (JCS 25, p. 219) : ku-uk-x x x SUKKAL<sup>v</sup>. En réalité, ce passage est trop endommagé pour qu'il soit possible de trancher.

- N° 25 : Sizzi.

Référence : VS 7, 155 : 43.

Bibliographie : Ungnad (1909 : 15, n° 8).

Commentaire : le seul parallèle de Ungnad était un NP rencontré à deux reprises dans l'onomastique de Nippur à l'époque Kassite. Le rapprochement avec zi-iz-za-e dans NPN, p. 181a n'est guère convaincant. Il est vraisemblable qu'il faille y voir le sémitique sissi : "mon cheval".

## 2. ETUDE PROSOPOGRAPHIQUE.

S'interrogeant sur la place des Hurrites ("Mitanniens") dans les textes de Dibat, Ungnad avait été frappé par le fait que ceux-ci n'apparaissent nullement comme des "Barbares" (1936 : 140), puisque certains (vg. Te<sup>v</sup>sub-adal) figuraient comme témoins dans des contrats. Dépassant cette première impres-

sion, I.J. Gelb crut pouvoir proposer une définition beaucoup plus précise : "regardant dans une direction, entièrement différente, nous trouvons des Hurrites apparaissant à l'époque de la Ie dynastie de Babylone dans les documents de Dilbat discutés par Ungnad (voir p. ). Les Hurrites dans ces documents semblent former une colonie centrée autour de cette seule cité. Dans les milliers de documents de la même époque provenant d'autres sites, c'est à peine si quelques Hurrites sont mentionnés" (1944 : 65). Depuis lors, cette théorie de la colonie hurrites près de Dilbat a fait fortune. On la retrouve chez O'Callaghan (1948 : 48) : "Plus au nord, à Chagar-Bazar, près du Khabur, les Hurrites forment un groupe minoritaire au sein d'une population autrement largement akkadienne, tandis qu'à nouveau à l'est, ils semblent être groupés autour de Dilbat, près de Babylone." Même écho chez A. Draffkorn-Kilmer (1959 : 9) qui parle d'un "petit centre hurrite autour de Dilbat."

Le point de vue de Gelb est faussé par l'adoption de l'ensemble de la période paléo-babylonienne comme référence temporelle, alors que l'onomastique hurrite n'apparaît dans les textes de Dilbat qu'avec les règnes d'Ammititana et Ammišaduqa. Il faut donc restreindre la période de comparaison : il reste que pour ces deux règnes, dans les centaines de documents connus à ce jour, on ne trouve de NP hurrites qu'à Dilbat, mais ni à Kiš<sup>V</sup>, ni à Sippar, qui sont les deux autres grandes sources de documentation. On verra plus loin en conclusion comment on peut expliquer ce phénomène.

## 2.1. Les Hurrites en Babylonie avant Ammititana.

Pas de Hurrites à Dilbat avant le règne d'Ammititana, avons nous dit, du moins dans la documentation publiée. Il convient cependant de faire un sort aux Hurrites attestés en Babylonie avant cette date.

### 2.1.1. Les exemples les plus anciens proviennent de Tell-ed-Dêr.

- Dans les archives d'Anum-pîša<sup>V</sup>, constituées essentiellement de créances en grain, on trouve à deux reprises comme témoin un certain Puzur-Nin (...) fils d'Erišenni : TIM VII, 5 : 10 et TIM VII, 18 : 18. Ces textes ne sont dans l'ensemble pas datés, sauf TIM VII, 22 où l'on trouve : "année où mourut Hanbatiya fils de Sumu-abum", ce dernier étant identifié au fondateur de la première dynastie de Babylone, en sorte que le groupe des textes relatifs à Anum-pîša<sup>V</sup> remonterait à cette haute période.

- On trouve également deux NP hurrites dans deux listes de rations : En TIM VII, 61 : 16 = Hasekunu (cf. Edzard 1970 : 103) ; en TIM VII, 95 : 2 = Puhšenni (cf. Edzard 1970 : 124). Ces deux textes font partie du groupe le plus ancien auquel Edzard attribue sur des bases prospographiques, une date voisine de celle des archives d'Anum-pîša.

Edzard n'a pas cherché à expliquer la présence de ces quelques NP hurrites. Il est cependant significatif que les textes dans lesquels ils apparaissent appartiennent au groupe le plus ancien, c'est-à-dire celui-là même qui montre du point de vue des formulaires de frappantes analogies avec la région de la Diyala (notamment les textes de Khafajah publiés par R. Harris (10). Nous avons d'autres témoignages de relations entre la région de Sippar et celle de la Diyala dans les premiers règnes de la Ière dynastie de Babylone. Ainsi la lettre, très fragmentaire il est vrai, publiée par J.J. Finkelstein (11), faisant état de relations commerciales entre Sippar, Ešnunna<sup>V</sup>, et au-delà, Simurru. On sait que l'approvisionnement en esclaves subaréens s'effectuait en partie par l'intermédiaire d'Ešnunna<sup>V</sup> (12). On rappellera le procès enfin CT 8, 47a montrant des re-

lations entre Sippar et la ville de Zabban au pays de Simurru (13), et qui présente l'avantage sur les deux lettres citées précédemment d'être sûrement daté (Apil-Sîn 5).

C'est donc dans un tel contexte de relations avec les régions situées au nord-est de la Babylonie que l'on peut expliquer la présence de tels NP hurrites dans la documentation provenant de Tell-ed-Dêr. Ces relations cessèrent par la suite en raison de l'opposition montante entre les royaumes de Babylone et d'Éšnunna, culminant dans la destruction de cette dernière par Hammurapi.

### 2.1.2. Autres textes antérieurs à Ammiditana.

Il faut d'abord citer le document tout récemment copié par H. Klengel VS 18, 3. Il s'agit d'un emprunt de grain à intérêt contracté par un personnage dont le nom est malheureusement peu lisible, mais qui est qualifié de "subaréen" (su-ba-ru-um, 1.5.). De plus, les deux premiers témoins sont également qualifiés de Subaréens (ll. 11 et 13), et l'un d'eux porte un nom incontestablement hurrite, quoique mutilé : Agap (...). Il n'existe aucun élément permettant d'attribuer à ce texte une provenance précise ; on remarquera toutefois qu'il est daté d'Apil-Sîn 17, ce qui permet de songer à un horizon semblable à celui défini précédemment.

Notons enfin YOS 13, 278 ; ici encore, rien ne permet de localiser ce texte daté d'Abiesuh 28. Les témoins sont Idin-Nabium, Ibni-Éstar, Adad-šar-ili, (tous trois au nom bien akkadien), ainsi que Kuzuh-adal et Huiš ; le "marchand" dont le premier au moins est hurrite (cf. supra n° 7 et 21).

## 2.2. Le rôle des Hurrites dans les textes de Dilbat.

Pour tenter d'appréhender la place tenue par les individus porteurs de NP hurrites dans la société de Dilbat, il est essentiel de considérer la nature des textes dans lesquels ils apparaissent. Les regroupements d'archives jouent ici un rôle indispensable, encore insuffisamment reconnu. D'une façon générale, les occurrences de NP hurrites se limitent à deux types principaux : témoins dans des contrats, ou mention dans des listes de rations ou de personnel (14).

### 2.2.1. Les NP hurrites dans les archives de Sîn-iddinam.

Ce Sîn-iddinam, fils d'Adad-rabi, avait la charge du petit bétail appartenant au palais (cf. SIPA UDU Ug.HI.A É.GAL dans YOS 13, 281 : 4 et YOS 13, 317 : 3). Il faut d'ailleurs remarquer qu'il n'habitait pas Dilbat même, mais une localité proche, semble-t-il, nommée Ilip. Les activités de ce personnage sont loin de se limiter à la gestion des troupeaux du palais. Il apparaît également en train d'acheter des esclaves, souvent pour le compte de tiers ; ces esclaves sont parfois qualifiés explicitement de Subaréens, et certains portent un NP hurrite.

En YOS 13, 370 (Ammiditana 34), on voit Sîn-iddinam louer à un certain Idin-Lagamal fils de Šumum-libši, un boeuf pour trois mois ; or le premier témoin est Arip-Tešub fils d'Ali-waqrum, porteur d'un magnifique NP hurrite, mais dont le père a un nom sémitique (cf. infra 2.3.2.2.).

2.2.2. Les NP hurrites dans les milieux "militaires".

a) un cas tout-à-fait privilégié est constitué par YOS 13, 204 où une vingtaine de personnes, parmi lesquelles trois individus au nom hurrite, baillent un champ à ferme. Ce texte est malheureusement en mauvais état ; vu son intérêt, nous en donnons ici, d'après la copie de Finkelstein, transcription et traduction ::

A.ŠÀ ma-la [ma-šú-ú]  
 A.GÀR u-bar-[ ]  
 i-ta A.ŠÀ [ ]  
 A.ŠÀ im-gur-rum  
 5 I-be-el-šú-nu [ ]  
 I-pir-hi-<sup>d</sup>MAR.TU [ ]  
 I<sup>d</sup>SU'EN-iš-me-ā-ni [ ]  
 I-a-ri-ip-ki x x [ ]  
 I-be-el-šú-nu I-a [ ]  
 10 I-i<sup>d</sup>din-<sup>d</sup>URAS I<sup>d</sup>na-bi-um- [ ]  
 I-hu-bi-du I-i<sup>d</sup>din-x [ ]  
 I-u-na-am-še-en-na PA x  
 I-i-na-pa-li-šú I<sup>d</sup>SU'EN-iš-me-a-ni  
 I-hu-za-lum I [ ]  
 15 ù x x x  
 KI be-lu A.ŠÀ [ ]  
 I<sup>d</sup>AMAR.UTU [ ]  
 a-na te-ep-ti-tim [ ]  
 a-na [MU 3 KAM ]  
 20 I<sup>b</sup>.TA.Ē.A  
 i-na ša-lu-uš-[tim ša-at-tim ]  
 a-na GÚ.UN i-ru[ub]  
 ŠÀ GÚ.UN A.ŠÀ-šú-nu  
 3 SU KÙ.BABBAR ma-ah-ru  
 25 IGI i-din-<sup>d</sup>URAS PA.PA IGI u-bar-ru  
 IGI <sup>d</sup>SU'EN-i-di-nam PA.PA  
 IGI i-din-<sup>d</sup>URAS <DUMU> i-din-<sup>d</sup>la-ga-ma-al  
 IGI ĩR-ku-bi DUMU AN-šú-ba-ni  
 IGI <sup>d</sup>UTU-ma-gir DUMU a-bi/ga-x x  
 30 IGI ĩR-Ē-i-bi-a-nu SIPA?  
 DUMU e-ñi-šá-x  
 ITI GU<sub>4</sub>.SI.SA U<sub>4</sub> l.KAM  
 MU am-mi-ša-du-qa LUGAL.E  
 AŠ.ME ĩ.MAH [ ]

"Le champ autant qu'il s'en trouve dans le territoire Ubar (...) ; à côté du champ de (NP) ; c'est le champ de Imgurum, (NP), Belšunu, (NP), Pirhi-Amurru, (NP), Šîn-išmeanni, (NP), Aripki (?), (NP), Belšunu, A (...), Idin-Uraš, Nabium (...), Hubidu, Idin-(...), Unamšenna, Pa(... ?); Inapališu, Šîn-išmeanni, Huzalum, (NP), et (...) ; aux propriétaires du champ, Marduk-(...) l'a loué pour le défricher pour trois ans ; la troisième année, il portera un loyer. Sur le loyer de leur champ, ils ont reçu trois sicles d'argent."

Témoins et date (14/III/Ammisaduqa 6)

Notes :

- 1.4. : im-gur-rum d'après les traces ; manque à l'index.
- le formulaire est inhabituel ; la restitution de la ligne 20 semble incontestable ; dès lors, la formule des ll. 21-22 implique qu'il s'agit d'un contrat de défrichement sur trois ans : d'où nos restaurations ll ; 18-19. On trouvera le formulaire courant vg. dans YOS 13, 373.
- 1. 29 : il n'est pas impossible que ce témoin soit le Šamaš<sup>v</sup>-magir fils d'Agap-ta'e qu'on rencontre également en VS 7, 125 ; toutefois les traces copiées par Finkelstein sont insuffisantes pour en décider.
- 1. 30: lire peut-être i-na-É-i-bi-a-nu-su<sup>v</sup>'-mi<sup>v</sup>' : cf. VS 7, 183, III : 27 corriger en tout cas l'index d'YOS XIII p. 76b.
- 1. 31 : e-ni-ša-x pourrait être un NP hurrite : cf. supra n° 18.

Il n'existe pas à ma connaissance d'autre bail à ferme de ce type, en sorte qu'on ignore à quel titre ces quelques vingt individus possèdent en commun le champ en question. Néanmoins, la présence parmi les témoins de deux "capitaines" (PA.PA)(15) donne à penser qu'il s'agit d'une tenure attribuée par le palais en contrepartie du service royal (ilkum). Aripki, Hubidu et Unamsenna, trois individus au NP hurrite, apparaîtraient donc bien intégrés dans les structures socio-économiques du royaume de Babylone.

Parmi les témoins, on remarque le "capitaine" Idin-Uraš<sup>v</sup>, Idin-Uraš<sup>v</sup>, fils d'Idin-Lagamal et Warad-Kubi fils d'İlsu-bani.

b) Ces trois personnes se retrouvent dans VS 7, 72.

4.O.O.O ŠE GUR<sup>v</sup>  
 ŠA ŠAM SÍG Ša É.GAL<sup>v</sup>  
 KI dAMAR.UTU-mu-ba-lí-it a-bi ERIN<sub>2</sub>.MEŠ<sup>v</sup>  
 mi-din-dURAS PA.PA<sup>v</sup>  
 5 DUMU su-mu-um-[i]ib-si<sup>v</sup>  
 ŠU.BA.AN.TI<sup>v</sup>  
 U<sub>4</sub>.BURU<sub>x</sub>.ŠE<sup>v</sup>  
 a-na na-aš<sup>v</sup>' ka-ni-ki-š<sup>v</sup>u  
 se-am I.ÁG.E<sup>v</sup>  
 10 IGI<sup>d</sup>te-eš-su-ub-'a-dal<sup>v</sup>  
 IGI a-wi-il-dURAS<sup>v</sup> PA.PA<sup>v</sup>  
 IGI i-din-dURAS DUMU i-din-d<sub>1</sub>la-ga-ma-al<sup>v</sup>  
 IGI İR-ku-bi DUMU AN-su-ba-ni<sup>v</sup>  
 ITI KIN dINANNA U<sub>4</sub> 25.KAM<sup>v</sup>  
 15 MU am-mi-ša-du-qa LUGAL.E<sup>v</sup>  
 MU GIBIL EGIR<sup>v</sup>  
 SIPA BU[RU<sub>2</sub>.NA]<sup>d</sup>EN.LIL<sup>v</sup>  
 BI [DA].KE<sub>4</sub><sup>v</sup>

"4 gur d'orge, sur le prix de la laine du palais, de Marduk-muballiṭ abi šabê, le capitaine Idin-Uraš<sup>v</sup> fils de Šumum-libš<sup>v</sup>i a reçu, au jour de la moisson, il versera l'orge au porteur de sa tablette." Témoins et date (25/VI/Ammiš a duqa<sup>3</sup>).

Notes :

- 1.2. : Edzard (1970 : 71, tableau 4,G) lit par erreur Ša Šam Ša é.gal. Il faut lire en fait Šam SÍG comme l'a montré Klengel (1976 : 109). L'occurrence d'un abi šabê en liaison avec la laine du palais n'est pas rare : cf. Bus. Doc. 30 ; CT 6, 35c ; VS 7,78 ; YOS 13, 289.

- 1.3. : à propos du titre d'abi-sabê, on remarquera que la proposition du CAD (A1, p. 52a) d'en faire l'équivalent akkadien du sumérogramme GAL.UKKIN.NA ERIN<sub>2</sub>. KĀ.Ē.GAL repose sur des bases prosopographiques encore plus ténues que la suggestion de Ungnad (PA.PA = dêkum) aujourd'hui abandonnée (cf. Landsberger JCS IX (1955) p. 122, n.12).

On trouvera les références aux activités de Marduk-muballiṭ abi-ṣabê réunies par R. Harris (1975 : 104-105).

Ce qui nous intéresse avant tout dans ce document, c'est que l'on trouve dans le même cercle que précédemment, c'est-à-dire en compagnie d'Idin-Uraš<sup>v</sup> PA.PA, d'Idin-Uraš<sup>v</sup> fils d'Idin-Lagamal et de Warad-kubi fils d'Ilš<sup>v</sup>-bani, un individu porteur d'un nom hurrite Teš<sup>v</sup>ub-adal. On remarquera de plus ce fait étonnant, qu'à la différence des autres témoins, il n'est qualifié ni par un patronyme, ni par une fonction.

c) On peut enfin citer trois cas où apparaissent comme acteurs ou comme témoins des individus au nom sémitique, mais dont le père porte un nom hurrite.

- VS 7,76 : ce texte appartient aux archives de Marduk-muballiṭ ugala mar.tu ("général"), de qui un certain Nabû-bêl-zêri a reçu une somme d'argent en échange de laquelle il lui fournira à la moisson un ouvrier agricole (16). Le contrat est daté de l'an 4 d'Ammišaduqa. Est témoin, outre le scribe Sîn-âdin-šumī, Weduṃ-lîbluṭ fils d'Agap-ta'e.

- VS 7,125 : contrat de louage d'un champ en association (ana tappûtim) entre le propriétaire du champ (Huzalum fils de Belšunu) et Beliyatum fils de Kubbutum. Contrat daté de l'an 17 + a d'Ammišaduqa. Trois témoins dont Šamaš<sup>v</sup>-magir fils d'Agap-ta'e. On notera que Huzalum et Bêliyatum sont tous deux définie comme PA.PA.

- VS 13, 61 : Traduction : "5 sicles d'argent, sur l'argent de l'ilkum de Warad-kubi fils d'Unam-šenna, Sîn-šar-ili fils d'Ardu et Ipqu-Nabium fils de Sîn-iddinam ; apport d'Abinnunnu fils d'Usriya<sup>v</sup> ; réception de Šumum-libši ugula mar.tu ; contrôle de Warad-Ikulam fils de Šamaš<sup>v</sup>-našir." Témoins ; Ammiditana 37. Les trois individus cités dans ce texte, au lieu d'accomplir le service (ilkum) qui leur incombe, paient une certaine somme d'argent par an. C'est une partie de cette somme qui est ici reçue par un membre haut placé dans la hiérarchie militaire (17).

### 2.2.3. Les Hurrites dans les listes de rations et de personnel.

Nous ne retiendrons ici que les NP dont la nature hurrite est incontestable.

- VS 7, 147 : liste de noms propres sans aucune qualification ni destination. On trouve à la 1.9 : DUMU Šena-tilla.

- VS 7, 128 : liste de bouviers (erin<sub>2</sub> šà.gu<sub>4</sub>) parmi lesquels sont cités Tahaya et Pindiya.

-VS 7, 126 : texte daté d'Ammišaduqa 17. Liste de dix personnes définies comme erin<sub>2</sub> ka é.gal (1. 11)(18) et placées sous l'autorité du dêkum Iddin-Uraš<sup>v</sup>. Ces individus sont définis par leur patronyme, sauf les deux premiers. Le second répondant au nom hurrite de Hubida, est un potier (bahar<sub>2</sub>) : cf. Ungnad (1936 : 141).

- il convient, pour finir, de citer une des grandes listes journalières de rations de bière, VS 7, 184. Les récipiendaires sont qualifiés de trois façons possibles : soit par leur nom, Šallurum, Arrabu, etc..., soit par une fonction (agrig, ugula mar.tu, ša-gu<sub>4</sub>, etc.), soit enfin par un ethnique : nombreuses mentions de Kassites (sur lesquels cf. infra) ; deux mentions de Sutéens (XII, 6, 14 et XIII, 29) ; enfin une seule mention de Subaréen (III, 3 : su-ba-ru-ú).

### 2.3. Onomastique et peuplement.

Parvenus à ce point de l'enquête, nous ne pouvons esquiver la question fondamentale que pose toute analyse onomastique de ce type : comment interpréter ces noms propres ? Que signifient-ils pour les individus qui les portent ?

2.3.1. En premier lieu se pose le problème linguistique : rien ne permet d'affirmer que ces personnes portant un NP hurrite parlaient le Hurrite ; leur degré d'intégration au sein de la société Babylonienne (cf. 2.2.) donnerait plutôt à penser qu'au contraire elles avaient adopté l'akkadien, ou tout au moins auraient été bilingues dans un milieu à dominante linguistique sémitique, avec tout ce que cela implique d'abatardissement et de contacts en tous genres.

2.3.2. On arrive sur un terrain plus stable lorsqu'on examine les parentés.

2.3.2.1. Dans cinq cas, les NP hurrites que nous connaissons sont ceux des pères des individus qui jouent un rôle dans les textes :

- Agap-ta'e père de Wedum-lībluṭ : VS 7, 76 : 12.
- Agap-ta'e père de Šamaš<sup>v</sup>-magir : VS 7, 125 : 31.
- Hubida père de Šin-iqīsam : VS 7, 161 : 6.
- Šau-maṭi<sup>v</sup> père de Taribatūm : YOS 13, 410 : 2.
- Unap-senna père de Warad-Kubi : YOS 13, 61 : 3.

Les trois premiers exemples avaient déjà été remarqués par Ungnad (1909 : 9, n° 2 et 15 n° 7), pour qui Agap-ta'e père de Wedum-lībluṭ et Agap-ta'e père de Šamaš<sup>v</sup>-māgir ne formaient vraisemblablement qu'une seule et même personne. Par la suite (1936 : 140), Ungnad donna une explication plus poussée : il proposa de voir en Agap-ta'e un marchand venu en Babylonie (19), où il aurait épousé une fille d'un citoyen de Dilbat, et qui aurait donné à ses enfants des noms akkadiens. Ungnad ajoutait même que ce marchand avait perdu le sentiment de sa patrie ("sein Heimatgefühl"), et la comparait à ces Allemands partant en Amérique et appelant leurs enfants Tommy et Bobby .... Son nationalisme l'égarait franchement : car parler de l'"Heimatgefühl" d'un Hurrite préjuge de ce que nous ignorons précisément, à savoir l'existence même d'un "peuple" ou d'une "nation" hurrite. Anachronisme, péché capital de l'historien .....

2.3.2.2. Pour cinq exemplaires, où le père porte un nom propre hurrite et son fils un nom propre akkadien, on ne connaît qu'un cas inverse où le père à un NP akkadien et son fils un NP hurrite : Arip-Te<sup>v</sup>sub fils de Ali-waqrum : YOS 13, 370 : 18. Encore ce cas n'est-il pas absolument sûr (cf. supra catalogue n° 3). Ungnad écrivait (1909 : 12) : "le fait qu'un Babylonien donne à son enfant un nom mitannien" (i.e. hurrite) est peu vraisemblable ; qu'au contraire un Mitannien qui vit en Babylonie donne à ses enfants des noms babyloniens comme nous l'avons vu ci-dessus à propos d'Agap-ta'e est facilement explicable". Il n'avait pas alors connaissance de cet exemple (connu par YOS 13), qui n'a d'ailleurs rien d'étrange, puisque des faits analogues ont été repérés depuis longtemps pour d'autres sites et d'autres époques (20).

2.3.2.3. Reste enfin un cas difficile : celui d'YOS 13, 167 : 12. Divers objets (argent, animaux), sont reçus par le père Qîsti-Nabium, et notamment une chèvre qui semble appartenir à e-tel-pu a-hi <sup>v</sup>ša du-pa-<sup>v</sup>še-en-na : "à Etelpu frère de Tuba-šenna". Il est difficile d'expliquer la motivation de cette dualité onomastique au sein de la même famille ; elle a le mérite de montrer la complexité de la situation. Etant donné qu'il existe une nomenclature : NP 1 <sup>v</sup>ša NP 2, signifiant "NP 1 (au service) de NP 2", on pourrait aussi penser à un nom propre Etel-pu-ahi. La forme attendue est cependant Etel-pi-ahi.

#### 2.4. Une problématique parallèle : les Cassites.

Après avoir considéré les aspects sociaux (2.2) et familiaux (2.3) de l'intégration des Hurrites au monde babylonien de Dilbat, il nous reste à caractériser globalement la population de cette ville avant de nous prononcer définitivement sur la place qu'y tenaient les Hurrites. Le peuplement de Dilbat apparaît en effet assez mêlé. La nature comme le nombre de nos sources n'autorisent malheureusement aucune statistique ; on ne peut que tenter une esquisse très générale. Cependant, il est d'un grand intérêt pour notre propos de comparer la situation des Hurrites à celle des gens que nos textes appellent "Cassites" (21).

2.4.1. Les Cassites à Dilbat sont attestés, en très grande majorité, collectivement sous la forme de l'ethnique <sup>vv</sup>kašsu ou bien ERIN<sub>2</sub>kaš<sup>vv</sup>û, la "troupe cassite" (sans que le mot "troupe" ait forcément une connotation militaire), dans trois grandes listes de rations : cf. Ungnad (1909 : 22). A ces listes de rations où les Cassites sont désignés de façon anonyme, s'opposent quelques listes, nominatives, plus brèves (23). Ainsi, YOS 13, 181 : 11 (Ammišaduqa 17+b) où est mentionné parmi les bénéficiaires Warad-Kubi <sup>vv</sup>kašsu ; YOS 13, 135 : 1 et 5 où apparaissent Ilî-iqîš<sup>v</sup>am, <sup>vv</sup>kašsu, et Nanaya-ibni, <sup>vv</sup>kašsu. Il faut noter également YOS 13, 249 : 16 où il est question des rations alimentaires des Cassites (KUR<sub>6</sub> ka-a<sup>v</sup>š -šî-i) qui semblent être qualifiés de moissonneurs (cf. l. 11)(24). Il reste enfin VS 7, 64 : 7 (cf. Ungnad 1909 : 23), où l'on voit un certain Tabzu (?) <sup>vv</sup>kašsu prendre à ferme un champ pour deux ans (25). Ainsi, soit les Cassites sont désignés anonymement par leur ethnie, soit leur nom propre est suivi de la qualification de "Cassite".

2.4.2. Si l'on complète ce tableau par la documentation de Sippar, on s'aperçoit que presque chaque fois qu'un "Cassite" est nommément désigné, il porte un nom propre akkadien ; on pourrait donc se demander dans quelle mesure "Cassite" ne désigne pas un corps de mercenaires sans rapport direct avec une

origine ethno-linguistique précise (cf. les "Suisse" selon le parallèle déjà établi par Ungnad 1909 : 22). La situation apparaît plus complexe : cette hypothèse doit en effet être nuancée en raison d'une lettre récemment publiée (CT 52, 47 : 11-12) où le roi Ammišaduqa parle des "interprètes qui sont venus depuis les bîtum des Cassites" (26). A défaut de "colonie", du moins peut-on parler avec certitude d'un groupe allogène, conservant son particularisme linguistique, dont l'habitat est séparé de celui des Babyloniens de Sippar-Yahrurum(27) et dont les fonctions sont aussi spécifiques que limitées (auxiliaires de l'armée et ouvriers agricoles). On ne pouvait rêver d'exemple plus précis auquel opposer la situation des Hurrites à Dilbat. Ces derniers ne sont en effet jamais désignés globalement par un ethnique (28) ; seule l'analyse de leur onomastique permet de les repérer comme tels (29). Mais comment interpréter cette opposition ? Il faut remarquer d'abord que les Babyloniens n'auraient eu à leur disposition aucun moyen lexical pour les qualifier comme "hurrites" au sens que nous donnons à ce terme. Une alternative s'offre donc à nous : ou bien il n'y a pas, de la part des scribes, conscience d'une altérité fondamentale, l'assimilation est en bonne voie et est complètement achevée au moment où ces individus donnent à leurs enfants des NP akkadiens (cf. 2.3.2.)(il nous faut malheureusement constater que cette "assimilation" se manifesterait surtout par le fait que nous ne pouvons plus désormais les dépister) ; ou bien, étant donné que nous avons constaté que des porteurs de noms proprement babyloniens sont cependant qualifiés d'étrangers, on peut se demander si l'absence d'ethnique après un NP clairement étranger n'est pas simplement une notation par économie (refus d'une surmarque), la société imposant cependant la dénomination d'étrangers à ceux pour qui une confusion pourrait se produire. La remarque vaut naturellement de la même façon pour les patronymes. Cela revient à poser l'alternative suivante : l'absence d'ethnique après les NP hurrites est-elle l'indice de leur meilleure assimilation à la société babylonienne, que par exemple, celle des Cassites ? Ou bien n'est-ce qu'une trompeuse apparence ? Ce que nous avons vu de la place des Hurrites dans les documents de Dilbat pourrait faire pencher en faveur de la première hypothèse.

#### CONCLUSION.

La Babylonie post-hammurapienne importait depuis le Subartu des esclaves au nom hurrite : le mérite des textes de Dilbat est de montrer que la présence hurrite en Babylonie ne se limitait pas à eux. Nous avons tenté de prouver cependant qu'on ne pouvait aucunement parler de "colonie" ni même de "groupe" hurrite autour de Dilbat. Ce qui est apparu au contraire de façon frappante, c'est que tous les individus porteurs de NP hurrites (et a fortiori leurs fils au nom akkadien) que nous avons rencontrés semblaient parfaitement mêlés à la population akkadienne, et en particulier intégrés à l'armature sociale fondamentale que constitue le service royal (ilku), notamment dans ses manifestations dites "militaires".

Reste à expliquer l'absence de tels NP dans les textes contemporains de Kiš<sup>v</sup> ou de Sippar. La nature même de la documentation doit ici être prise en considération : de ces deux villes, on connaît surtout les archives des milieux du temple, et notamment du personnel féminin : ugbaltu, nadîtu (de Šamaš<sup>v</sup> à Sippar ; de Zababa à Kiš<sup>v</sup>), kezertu etc... (30) A Dilbat, les textes que nous possédons proviennent d'autres sphères sociales, notamment de la hiérarchie "militaire" (ugula mar.tu, pa.pa etc...) ainsi que de gestionnaires du domaine royal (sipa ou ensip). Il n'est donc pas exclu que le jour où l'on connaîtra

des archives de Sippar ou de Kiš<sup>v</sup> dont l'origine sociale sera plus diversifiée, de nouveaux NP hurrites apparaitront.

On pourrait enfin se demander quelle est l'origine de ces Hurrites : d'où venaient-ils ? Fallacieuse question que celle du commencement ! Ce que nos sources peuvent seulement indiquer, c'est leur stade d'intégration à la société d'accueil. On a vu comment l'assimilation des Hurrites à Dilbat au temps d'Amiṣaduqa semblait en bonne voie d'achèvement, alors même que les Casites y constituaient et de façon plus claire encore à Sippar, un corps étranger, même si certains d'entre eux avaient déjà entamé un processus d'acculturation analogue.

— . —

NOTES

\* Je remercie J.-M. DURAND de l'aide amicale qu'il m'a fournie tout au long de cette enquête.

1. Le cas de la correspondance diplomatique, notamment celle de Kuwari de <sup>V</sup>Sušarra, étant mis de côté.
2. On trouvera de rapides indications à ce sujet ainsi que la bibliographie afférente dans EDZARD-KAMMENHUBER (1975 : 509 b et 510 a).
3. Le ch. 2 de cette dissertation, consacré au témoignage de l'onomastique, regroupe d'abord une liste A de noms dont un élément au moins est sûrement hurrite (la liste des noms est suivie d'une liste des éléments ainsi que d'un commentaire) ; dans la liste B sont regroupés les noms qui peuvent être hurrites. A la suite de WISEMAN, l'auteur fait précéder d'une astérisque les NP d'Alalah VII. Pour la chronologie d'Alalah VII, voir en dernier lieu N. Na'aman : "A new Look at the Chronology of Alalakh Level VII" An. St. XXVI (1976) 129-143.
4. Cet auteur a seulement donné un index onomastique, sans signaler d'aucune façon ni analyser l'onomastique hurrite. On se reportera donc aux travaux antérieurs.
5. Ce travail comporte, outre l'introduction, une liste des NP hurrites (357-373), une liste des éléments (375-389) ainsi qu'une liste des localités où sont attestés les différents NP hurrites analysés (390-399).
6. On trouvera l'apport de UNGNAD résumé dans NPN, p. 186
7. L'article de KLENGEL (1976) néglige totalement le problème de la présence de NP hurrites à Dilbat, dont il étudie pourtant la structure sociale. De plus, il était sous presse lorsqu'est paru YOS XIII. Nous comptons publier prochainement une étude tenant compte de ces derniers documents, ainsi que d'autres encore inédits.
8. E. UNGER "Dilbat" RLA II 1933 : 218-225 ; KLENGEL, 1976 : 63-65 ; STOL, 1974 : 216.
9. On rappellera simplement ici l'opinion de SASSON, 1974 : 355 : "l'onomastique, spécialement lorsqu'elle se rapporte à une langue aussi peu précisément comprise que le hurrite, est une approche pleine de pièges."
10. Cf. R. HARRIS : "The Archives of the Sîn Temple in Khafajah" JCS IX , 1955 : 31-120.
11. JCS IX , 1955 : 2, n° 15.
12. Cf. A. UNGNAD, 1936 : 103.
13. E. WEIDNER : "Simurru und Zabban", AFO 15 , 1945-51 : 77.
14. Voir déjà en ce sens UNGNAD, 1936 : 140.
15. Pour la hiérarchie "militaire", cf. LANDSBERGER : "Remarks on the archives of the soldier Ubarrum", JCS IX , 1955 : 121-131. De nouvelles propositions sur la lecture akkadienne de l'idéogramme PA.PA ont été faites : cf. FINKELSTEIN in JCS 15 , 1961 : 100 et n. 14.

16. Pour ce genre de contrats, cf. G. LAUTNER : Altbabylonische Personenmiete und Erntearbeitsverträge, LEYDE, 1936. M. STOL (JCS 25, 1973 : 215) annonce une nouvelle étude sur ce type de contrats, encore inédite à ma connaissance. qui vient de paraître dans son recueil Studies in the old Babylonien History (1976) pp. 97-108.
17. Les textes de réception de kasap ilkim ont été analysés en dernier lieu par H. KLENGEL, 1976 : 104-105. Rajouter depuis YOS 13 61, 86 (?), 123, 290, 341 ; 360, 366, 443. Voir également R. HARRIS, 1975 : 42. On remarquera que le contrôleur Warad-Ikulam fils de Samaš-našir est également ugula mar.tu comme semble le prouver MAH 16508 : 12 (= E. SZLECHTER, 1958 : 111) qui appartient au même groupe d'archives.
18. Pour une définition de ces "gens de la porte du palais", cf. M. de J. ELLIS : Taxation and Land Revenues in the OB Period, dissertation inédite, 1969 : 116, n. 17. Voir en particulier LIH I, 17 et 42 où l'on voit énumérés comme erin<sub>2</sub> ka é.gal des devins (bârû), des exploitants des terres de la couronne (iššak-kû) etc... Nous n'avons pas encore pu consulter le tout récent livre de M. STOL : Studies in OB history, Leyde 1976 dont le ch. 7 semble en partie consacré à cette question.
19. Hypothèse gratuite qui n'a pas la moindre chance d'être vérifiée.
20. Pour ces changements dans l'onomastique entre père et fils cf. le cas de l'Empire hittite apud GUTERBOCK in C.H.M.2, 1954-55 : 389 ; pour le cas de la société paléo-assyrienne connue par les documents cappadociens, P. GARELLI, 1963 : 162... etc.
21. Il faudrait faire le même travail avec les Elamites, mais les renseignements que nous possédons sur eux sont moins abondants, en sorte que le parallèle ne serait sans doute pas aussi instructif. On se contentera de renvoyer à UNGNAD, 1909 : 5-8 et pour Sippar à HARRIS, 1975 : 88 et n. 14.
22. On rappellera, à propos de ces listes, l'analyse de LANDSBERGER in JCS 8, 1954 : 66-67, pour qui ces Cassites formaient la garnison d'un village où résidait un mâr sarri. Il remarquait d'autre part (n. 168) leur anonymat.
23. Rien ne prouve que ces listes proviennent de Dilbat. Elles peuvent très bien être originaires de Sippar.
24. Il faut bien sûr mettre ce texte en rapport avec CT 6, 23 b provenant de Sippar, et mentionnant dans une liste de 16 LÚ.ERIN<sub>2</sub> ŠE.KIN.KUD, Warad-Ibari lùERIN<sub>2</sub> kaššû.
25. Le nom propre est malheureusement peu lisible. On notera que le patronyme figurait sur le sceau-cylindre, dont l'empreinte a presque entièrement disparu.
26. CT 52, 47 : 11-12 = lù tu-ur-gu-ma-num ša is-tu.É.HÁ ka-aš-si-i il-li[-ku-nim.]
27. Ces É.HÁ apparaissent identiques aux AN.ZA.GÀR de CT 43, 2 : 11 qui appartient à la même correspondance, sur laquelle nous comptons publier prochainement une étude. Or on sait par ailleurs que les AN.ZA.GÀR en face de Sippar étaient occupées par les Cassites : cf. HARRIS, 1975 : 89, n. 15. Pour un habitat séparé des Cassites, on rappellera également BM 78378 cité par HARRIS, 1975 : 264-265 mentionnant un déplacement commercial (KASGAL) vers le bitum des Cassites pour y acheter un bitume.
28. Il existe, certes, quelques contre-exemples. Celui de VS 18, 3 évoqué plus haut (2.1.2.) et datant d'Apil-Sîn s'explique facilement du fait qu'il s'agit apparemment d'étrangers en déplacement. Quant aux esclaves ramenés de la région d'Ésnaunna ou de celle de la grande boucle de l'Euphrate

(birit nârim, cf. FINKELSTEIN, JNES 21, 1962 : 73-92), leur qualification de Subaréens est la garantie d'une certaine qualité, en opposition d'ailleurs avec les esclaves nés à la maison (wilid bîtim). Il ne reste donc en fait que deux contre-exemples : VS 7, 184, III : 3 (cf. 2.2.3.) et VS 16, 17, ainsi que la lettre du roi Samsu-ditana publiée dans VS 16, 17 (= AbB 6, 17) : "à (un tel), dis : ainsi parle Samsuditana. Lorsque tu verras cette tablette, envoie à Babylone les 'fils du Subartu' (DUMU.MEŠ SU.BIR<sub>4</sub>ki) du service du pâtre (...)" Cf. UNGNAD, 1936 : 103 qui lisait alors le nom du roi Samsu-iluna. À part ces deux exemples, anonymes, ce que nous voulons souligner, c'est qu'on ne trouve jamais de mention du genre "Tešub-adal subaréen" dans les textes de Dilbat du temps d'Ammititana et d'Ammišaduqa, ce qui indiquerait l'origine étrangère du personnage.

29. Ce que l'on constatait déjà aux origines de notre documentation quand un NP sémitique arrivait dans la masse des noms sumériens.
30. Cf. J. RENGIER : "Untersuchungen zum altbabylonische Priestentum" ZA nf. 58, 1967 : 110-188 et 59, 1969 : 104-230 ; pour Kiš, cf. FINKELSTEIN, 1972 : 7-11 ; pour Sippar, l'oeuvre entière de R. HARRIS.

B I B L I O G R A P H I E

N.B. Cette bibliographie succincte ne reprend pas tous les articles ou ouvrages cités en note, mais seulement les études auxquelles on a dû constamment se référer.

- DRAFFKORN (A.) 1959 : Hurrians and Hurrian at Alalah : an Ethno-linguistic Analysis. (Unpublished Doctoral Dissertation, University of Pennsylvania).
- EDZARD (D.O.) 1970. Altbabylonische Rechts-und Wirtschaftsurkunden aus Tell ed-Dêr im Iraq Museum, Bagdad. Munich.
- EDZARD (D.O.), KAMMENHUBER (A.) 1975. "Hurriter, Hurritisch" in RLA IV : 507-514.
- FINKELSTEIN (J.J.) 1972 : Late old babylonian documents and letters. New Haven-London = YOS 13.
- GELB (I.J.) 1944 : "Hurrians and Subarians." SAOC 22. Chicago.
- GELB (I.J.), PURVES (P.M.), MACRAE (A.A.) 1943. Nuzi Personal Names. OIP 57. Chicago. (abrégé en NPN).
- GRÖNDHAL (F.) 1967. "Die Personennamen der Texte aus Ugarit". Studia Pohl, Series minor n° 1. Rome.
- HARRIS (R.) 1975. "Ancient Sippar, a Demographic Study of an Old Babylonian City 1894-1595". Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul, tome XXXVI.
- KLENGEL (H.) 1976. "Untersuchungen zu den sozialen Verhältnissen im altbabylonischen Dilbat" AOF IV.
- LAROCHE (E.) 1966. Les noms des Hittites. Paris.
- LORETZ (A.) 1969 : "Texte aus Chagar Bazar und Tell Brak". AOAT 3/1.
- O'CALLAGHAN (R.I.) 1948. "Aram Naharaim". Analecta Orientalia 26.
- SASSON (J.M.) 1974. "Hurrians and Hurrian Names in the Mari Texts". UF 6.
- STOL (M.) 1974. "A Review Article of YOS 13". JCS 25, 215-233.
- SZLECHTER (E.) 1958. "Tablettes juridiques de la Ière Dynastie de Babylone conservées au Musée d'Art et d'Histoire de Genève". Publications de l'Institut de Droit romain de l'Université de Paris, tome XVI.
- UNGNAD (A.) 1909. "Urkunden aus Dilbat". BA VI/5 : I-V et 1-144.
- " " 1936. Subartu, Beiträge zur Kulturgeschichte und Völkerkunde Vorderasiens. Berlin, Leipzig.
- WISEMAN (D.J.) 1953. "The Alalah Tablets". Occasional Publications of the British Institute of Archeology at Ankara n° 2, Londres.